

**Entretien avec le critique Alban Martinez Gueyraud enregistré le 28 septembre 2009 à Asuncion et publié dans la revue Barzon à Buenos Aires en janvier 2010**

*Jean-Marc, tus obras presentadas en el Cabildo, que forman parte de la muestra "paisajes interiores", tienen un código intimista que invoca a la contemplación. Tras un primer acercamiento visual, nos vemos obligados a volver a la obra, a redescubrirla detenidamente. Lejos de agotarla, su carácter mimético exige, paradójicamente, un paso que trasciende lo mimético. Podría ser "más allá de las apariencias" uno de los rasgos que las caracteriza?*

*Jean Marc tes oeuvres présentées au Cabildo, qui font partie de l'exposition "paysages intérieurs", ont un code intimiste qui appelle à la contemplation. Après une première approche visuelle, on se sent obligé de revenir à l'oeuvre, de la redécouvrir avec attention. Loin de l'épuiser, son caractère mimétique exige, paradoxalement, un pas supplémentaire qui dépasse le mimétisme. Cela pourrait-être, "au-delà des apparences", un trait qui la caractérise?*

On peut effectivement dire que le champ d'investigation de ma recherche est l'intimité. J'agis toujours dans des espaces plus ou moins privés où s'expriment, de manière souvent inconsciente, la personnalité des occupants du lieu, leurs joies, leurs peines, en un mot, leur histoire. Intimiste encore la manière dont les événements qui ont jalonné ma propre vie croisent les premiers et y trouvent écho, comme si la mémoire des uns nourrissait la mémoire des autres. La photographie alors va au delà du simple constat clinique et fini. Elle donne à l'image un prolongement de vie mais aussi un enrichissement de contenu. La question du mimétisme, dans le sens où l'exercice consisterait à dupliquer au plus fidèle les éléments de la "réalité" n'est pas centrale. Pourtant, dans le rapport d'échelle entre le réel et le dimensionnement des tirages d'exposition, j'ai toujours cherché à atteindre la sensation que l'on pourrait prendre les objets représentés, les tenir dans la main. Curieux d'ailleurs que j'apprenne ici qu'en langage guarani "beauté" puisse se traduire par "ce qui me va bien à la main", ce que les paysans du Morvan, ma région natale, appellent, désignant un outil parfaitement adapté à son usage: "il est à ma main". Une appréciation d'ailleurs qui renverrait au concept de beauté développé par Gustave Eiffel, l'architecte de la fameuse Tour, qui posait les bases des théories popularisées plus tard par le Bauhaus: est beau ce qui répond parfaitement à la fonction... Mon travail, "au delà des apparences", balance toujours entre une certaine quête du "réalisme" et une interprétation très libre et subjective de ce qui m'est donné à voir. L'image est constituée d'éléments, d'origine souvent disparate, qui agissent comme les lettres de l'alphabet ou les mots constitutifs d'un texte. Chacun est porteur de son sens propre: bateau, pied, ampoule, ballon de football... objectivement reconnaissables, mais assemblés dans des rencontres souvent accidentelles ou hasardeuses, ils constituent une sorte de langage qui renvoie un peu aux "cadavres exquis" des surréalistes. Ils fonctionnent souvent comme des amarres, où viennent s'accrocher, non seulement des bribes échappées de ma propre histoire, mais aussi, comme par ricochet, celles venues du spectateur.

Malgré les apparences, mes images ne sont pas des natures mortes mais plutôt des portraits, des concentrés de vie.

*El tema de la inmigración y la transculturación, que está latente en las imágenes de tus trabajos, nos habla de que por una parte está el mundo real globalizado y por otra hay todo un sistema de símbolos –referentes a ese mundo y a nuestra realidad particular- que llevamos en nuestra mente y que muchas veces lo trasladamos a signos visuales u objetuales de nuestro entorno. Que más aspectos de ese tema te inspiran al elegir una toma?*

*Le thème de l'immigration et de la "transculturation", qui est latent dans les images de tes travaux, nous parle pour une part de ce qu'est le monde réel globalisé, et d'autre part il y a tout un système de symboles - référés à ce monde et à notre réalité personnelle- que nous portons dans notre esprit et que souvent nous transformons en signes visuels ou objectuels dans notre entourage. Quel autres aspects de ce thème t'inspirent à choisir une prise de vue?*

Il est vrai que ces thèmes sont latents dans tout mon travail et qu'ils ont lentement fait irruption après que diverses représentations du voyage se soient manifestées dans mes premières photographies. Les séries de Berlin, deux ans après la chute du mur, et de Palestine, dans des contextes politiques tendus, ont marqué un tournant. Elles ont pour moi pris la forme d'un plaidoyer, à la fois pacifique et engagé, contre toutes les formes de destruction de l'humanité: génocides, guerres, violences, destructions, humiliations, persécutions de toutes sortes. En même temps elles sont pour moi une supplique pour que chaque individu exerce ses droits fondamentaux et engage concrètement sa conscience et sa responsabilité, où qu'il se trouve, dans la société comme dans le monde. Cartes et planisphères qui parsèment mon travail trouvent ainsi leur raison d'être.

J'ai rarement pu en parler aux oiseaux, mais échapper au froid ou à la faim me semble être les raisons profondes de leurs très longs voyages, qui les appellent à traverser mers et continents, parfois sur des milliers de kilomètres. L'homme n'est pas très différent. S'il traverse le monde pour s'installer ailleurs, c'est souvent pour échapper à la souffrance: les persécutions, la guerre, la faim... Là encore, une multitude de signes ou représentations y font référence.

*Al entrar en los interiores ajenos, no haces una copia de la realidad sino más bien una "emanación" de esa realidad en un encuadre particular, no?*

*En entrant dans les intérieurs des autres, tu ne fais pas une copie de la réalité mais bien une "émanation" de cette réalité dans un cadre particulier, non?*

Copie ou interprétation de la réalité? Il n'est en art aucune réalité, si ce n'est celle de l'artiste. Je pense que l'objet de mes photographies n'a pas de réalité, au sens commun comme au sens universel. Il s'agit pour moi de chercher et parfois, beaucoup plus rarement, de trouver des images qui "n'existent pas". C'est ce qui fait d'ailleurs que ma production est parcimonieuse et qu'une campagne de travail de dix jours au Paraguay ne donnera sans doute naissance qu'à une trentaine d'images. Les informations contenues dans celles-ci sont souvent infimes et peuvent passer inaperçu pour les gens pressés. D'ordre affectif, ethnographique, sociologique, politique, elles se tissent pour former trame. Elles participent chacune à un niveau de lecture, s'interpellent, s'articulent et se fondent malgré tout pour constituer l'image. Mais le contenu documentaire de mon travail trouve ses limites dans la mesure où il évite les lieux de vie inspirés des critères célébrés dans les revues de décoration, avec tous les codes de "représentation" de la réussite sociale. L'esthétique qui le sous-tend se nourrit de ces univers simples où la pauvreté des moyens mis en oeuvre transfigurent les espaces intimes. "Le beau dans l'ordinaire": c'est le titre d'un ouvrage pédagogique produit par le Musée du Louvre et où figurent mes photographies. S'il ne fallait que deux mots pour définir mon travail, ce sont bien ceux là. Je ne cherche rien d'autre que transfigurer poétiquement la banalité, telle qu'elle m'apparaît.

*Con el paso del arte analógico tradicional al arte digital, parecería como que la imagen ya no existe por derecho propio y que su función es sacar a la luz unos códigos invisibles. Qué piensas de esto?*

*Avec le passage de l'art analogique traditionnel à l'art digital, il semblerait que l'image n'existe plus de son propre droit et que sa fonction est de faire apparaître des codes invisibles. Que penses-tu de cela?*

Dans la mesure où je n'interviens plus après que l'image ait été enregistrée, ne procédant ni au recadrage ni aux corrections chromatiques, la distinction analogique/digital, le choix qui peut-être fait entre les deux techniques n'a pour moi pas d'importance. Il ne s'agit que d'un choix d'outil. L'image photographique de toutes façons n'existe pas aux yeux du public tant que celle-ci ne lui a pas été transmise. Quelques soient les techniques utilisées, elle n'existe pas tant que le photographe n'a pu remplir son rôle de vecteur, de passeur... Je dirai même que je n'ai besoin de

la visualiser, comme tirage papier ou en projection, que pour être assuré (rassuré) sur son existence réelle et donc sur la possibilité de pouvoir transmettre ce qui m'a été révélé.

Le grand photographe Jacques-Henri Lartigue me racontait que durant la première guerre mondiale, n'ayant plus la possibilité de s'approvisionner en plaques de verre, il partait malgré tout au Bois de Boulogne voisin avec son appareil sous le bras, sachant bien que sa récolte d'images serait invisible aux yeux des autres. Il ajoutait aussitôt en riant: "J'ai fait, à cette époque là, mes plus belles photographies". Dans les années 90, je rencontrai un réalisateur de cinéma qui me fit visiter la maison qu'il habitait avec ses parents. Il y avait là, un trésor d'image, une de ces pépites que tout chercheur d'or rêve de trouver... Les circonstances de la vie ont fait que je ne suis retourné sur les lieux que plusieurs années après, comme si l'image m'avait attendu. Par chance, rien n'avait changé. La mise en place de la chambre et le cadrage de l'image furent quasi immédiats et la photographie réalisée en un tour de main, je devrais plutôt dire "exécutée". Pendant toutes ces années, j'avais porté cette image en moi sans que personne d'autre n'en eut connaissance.

Pour moi, l'essentiel de l'acte photographique, hors de toute préoccupation technique, est en amont, dans la simple vision, dans la révélation de la nature des choses, dans le décryptage des éléments codés qui la composent et la découpe radicale qui s'exercera dans un espace infiniment plus grand. Isoler, extraire, exhumer, révéler enfin... une pratique finalement éloignée du dogme de "l'instant décisif".

J'ai trouvé un jour, alors que je réalisais à Paris un "état des lieux" au Théâtre du Vieux Colombier avant sa restauration, un miroir installé dans l'une des loges. Y étaient passés Copeau, le fondateur, père du théâtre moderne, Louis Jouvet, Jean Cocteau, André Gide, Valentine Tessier, Pierre Brasseur, Antonin Artaud, Jean Vilar, Sydney Bechet... Les ouvriers s'apprêtaient à le jeter parmi les gravas et ils m'en firent volontiers cadeau. Images virtuelles, images réelles... Je sentais, derrière la surface du tain, la présence de tous les portraits à la fois, même diaphanes et fugitifs, comme si défilait là une troupe silencieuse et absente. Je l'ai déposé chez moi, comme une relique.

*Uno de los aspectos intrínsecos a la fotografía, que concentró el interés y el estudio de Susan Sontag, es la capacidad de las fotos para embellecer el objeto fotografiado, más allá de cuál sea la realidad que retraten. Estás de acuerdo en que las fotos imponen inexorablemente una relación estética con la realidad que contiene la imagen?*

*Un des aspects intrinsèques à la photographie, qui a concentré l'intérêt et l'étude de Susan Sontag, c'est la capacité des photos à embellir l'objet photographié, au delà de la réalité de ce que l'on photographie. Es-tu d'accord sur ce que les photographies imposent inexorablement une relation esthétique avec la réalité que contient l'image?*

Avant Susan Sontag, voilà ce qu'écrivait le poète et philosophe Francis Ponge, nous invitant à sans cesse retourner "aux choses mêmes": "Il suffit parfois de porter la caméra sur les choses pour les rendre belles" ou encore, "dire les choses dans le regard qu'elles nous font". Je me sens totalement en accord avec ces pensées. J'ajouterai que pour moi, la photographie n'embellit pas l'objet. Elle le révèle dans sa beauté propre. A moins que ce ne soit lui qui se révèle à nous. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les objets de culte sont souvent présents dans mes images...

*Has recorrido muchos lugares y retratado culturas desemejantes. Qué aspectos ha aportado a tu trabajo fotográfico la riqueza de esa diversidad cotejada? Qué impresiones te llevas de tu estancia en Paraguay y de las fotos que has tomado en casas de Villarica o de Asunción?*

*Tu as parcouru beaucoup d'endroits et photographié des cultures dissemblables. Quel aspect a apporté à ton travail photographique la richesse de cette confrontation diverse. Quelles impressions emportes-tu de ton séjour au Paraguay et des photos que tu as prises dans les maisons de Villarica ou d'Asuncion?*

Mon travail s'est effectivement exercé aux quatre coins du monde. J'ai à chaque fois tenté, à ma manière, d'explorer des univers différents, d'extraire l'essence profonde de toutes ces cultures et avant tout de cette humanité, dans toute sa richesse et sa diversité.

Cela m'a permis, à chaque fois un peu plus, de mesurer les potentialités infinies de la nature humaine danstoute sa beauté, mais malheureusement aussi sa capacité de transformer en enfer ce qui ne devrait être que paradis. Les guerres, les souffrances, les injustices, la destruction lente des valeurs spirituelles au profit d'un matérialisme suicidaire pour la planète, le nivellement et l'éradication des cultures locales au profit d'une culture dominante et globalisatrice font aussi partie du monde que je vois, que je ressens, que je transmets ... et ma colère, même contenue ne s'éteint pas.

Cette diversité humaine, cette culture riche de ses diversité, je l'ai trouvée, cristallisée et rassemblée, sur cette belle "île verte entourée de terres", comme vous dites si justement, posée comme une Arche de Noë au plein coeur de l'Amérique du Sud. Je vais partir avec regret et vous allez me manquer... Au delà des souvenirs resteront des images. Je les dédie au paraguayens avec la reconnaissance de m'avoir accueilli dans l'intimité de leurs vies aussi fraternellement.